

CAROLE DUPLESSY-ROUSÉE



roman

Fleur et Lola

**30 ANS...
CHERCHE HOMME
POUR VIE HEUREUSE**

Pygmalion

Exag de la publication

CAROLE DUPLESSY-ROUSÉE

Fleur et Lola

Unies par une amitié sans faille et une passion commune pour la littérature, Fleur et Lola, deux jeunes femmes résolument modernes, ont ouvert une librairie à Rouen.

Dans ce lieu chaleureux, se côtoient amis fidèles, clients assidus ou touristes égarés, troublés par les éclats de voix de la mère abusive et cupide de Fleur, dénuée de tout scrupule lorsqu'il s'agit de défendre ses intérêts propres.

Avec une blessure sentimentale pour l'une, qui la tient à distance de la *gent* masculine, et une vie un peu débridée pour l'autre, qui la conduit à se lancer dans des aventures rapides et sans lendemain, l'amour peut-il réparer ces cœurs blessés et tout remettre en ordre ?

Après des études de géographie, Carole Duplessy-Rousée s'oriente vers l'enseignement et devient professeur dans le secondaire. Elle se lance dans l'aventure de l'écriture avec ce roman très prometteur.

Pygmalion

Extrait de la publication

Fleur et Lola

Carole Duplessy-Rousée

Fleur et Lola

roman



Pygmalion

Extrait de la publication

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2010, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0498-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Michel de Decker

Duo de libraires

— **F**LEUR? FLEUR? L'interpellée sursauta, laissa échapper le livre qu'elle tenait entre les mains et faillit tomber de l'escabeau sur lequel elle était grimpée.

— Fleur!

Lola se tenait à quelques pas de son amie, les mains posées sur les hanches. Elle avait les sourcils froncés et faisait une moue qui traduisait un mécontentement extrême.

— Dis donc! je croyais que tu devais terminer le rangement du rayon du XIX^e siècle! cria-t-elle écartant une mèche brune qui tombait devant ses yeux.

— Mais c'est ce que je fais! se défendit Fleur.

— Menteuse, ronchonna Lola en s'approchant.

Et elle ramassa au pied de l'escabeau, le volume des *Fleurs du Mal*, que son amie avait lâché si précipitamment.

— Je suis sûre que tu étais en train de lire, dit-elle en se radoucissant subitement. Coquine! Tu me fais le coup du rangement, et tu en profites pour bouquiner. Quel poème lisais-tu?

Du haut de l'escabeau, Fleur attrapa le recueil de Baudelaire des mains de son amie, l'ouvrit et lut à haute voix :

Fleur et Lola

— *Elle était donc couchée et se laissait aimer,
Et du haut du divan elle souriait d'aise
À mon amour profond et doux comme la mer,
Qui vers elle montait comme vers sa falaise.*

— Ha! *Les Bijoux!* Un des poèmes les plus érotiques de Baudelaire! murmura Lola rêveuse...

— C'est beau, n'est-ce pas?

— C'est peut-être beau, mais ce n'est pas en dévorant les classiques de la littérature que tu vas trouver l'âme sœur! reprit Lola et fronçant de nouveau les sourcils, elle ajouta: j'ai rangé les rayons des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, et toi, tu n'as même pas fini le XIX^e. On va encore quitter la boutique à pas d'heure!

— Le XIX^e siècle est le plus riche et le plus long à ranger, s'insurgea Fleur. Et c'est celui que les clients consultent le plus! Ce qui fait qu'il est constamment en désordre!

— Oui! Et toi, tu lis chaque bouquin avant de le reclasser!

— Tu exagères toujours!

— À peine! dit Lola en éclatant de rire.

Fleur se mit à rire aussi, puis elle descendit de son perchoir, après que le recueil de poésie de Baudelaire eut retrouvé sa place, sur l'étagère.

— Bon! On ferme? demanda-t-elle, frottant l'une contre l'autre ses mains couvertes de poussière. Je viendrai plus tôt demain matin et je finirai de ranger ce rayon.

— On ferme et on va prendre un pot. Au *Bistrot des Dames*?

— Au *Bistrot des Dames*! acquiesça Fleur.

Et elle attrapa sur une patère son manteau, qu'elle enfila. Lola fit de même. Elles fermèrent la boutique et marchèrent jusqu'à ce petit café ouvert tard le soir. Elles adoraient Caroline, la patronne de l'établissement. Elle avait toujours un mot gentil pour elles.

— Bonsoir, les filles! leur cria-t-elle quand elles entrèrent.

Duo de libraires

Les deux amies se penchèrent sur le comptoir pour l'embrasser. Caroline était une femme souriante. Âgée d'une quarantaine d'années, elle tenait le *Bistrot des Dames* depuis plus de dix ans. Elle vivait juste au-dessus, dans un petit appartement qu'elle partageait avec Louis, son fils, un adorable bambin de onze ans, qui surnommait sa mère Mamounette, surnom repris d'ailleurs par tous les habitués de l'endroit.

— Ça va, Mamounette? demanda Lola.

— Ça va, les filles! Et vous?

— Tout baigne! s'exclamèrent Fleur et Lola.

Puis, leur table habituelle étant libre, elles s'y installèrent. Lola passa la commande.

— Cela fait deux jours de suite, dit-elle en s'adressant à son amie, que nous faisons une bonne recette.

— Tant mieux. Ça me soulage, répondit Fleur. On a eu tellement de mal à se faire connaître, à démarrer. Et on a encore des crédits sur le dos!

Lola et Fleur avaient acheté leur boutique, rue des Fossés-Louis-VIII à Rouen, quelques années plus tôt. Elles n'avaient pas imaginé un seul instant s'établir ailleurs que dans un vieux quartier de la ville aux cent clochers. La cité normande était marquée par l'Histoire. Par chance, quelques monuments avaient échappé aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Certes, la cathédrale Notre-Dame, l'église Saint-Maclou ou le Gros-Horloge étaient des emblèmes très connus et mille fois photographiés, mais il y avait encore bien d'autres trésors. Il suffisait de déambuler, dans les vieilles rues pavées pour les découvrir. Rue des Bons-Enfants, les maisons à encorbellement mangeaient le ciel, rue Eau-de-Robec, les colombages se teintaient de bleu, de gris, quant à la rue des Fossés-Louis-VIII, elle avait gardé son tracé médiéval, tortueux, et, par endroits, elle tenait davantage de la ruelle ou du passage, que de la rue.

Lola et Fleur réalisaient ainsi un rêve: ouvrir une librairie et échapper à leur métier d'infirmière dans lequel elles

ne ressentaient plus d'épanouissement professionnel. Elles s'étaient connues à l'école d'infirmières, elles avaient vite sympathisé, préparé et obtenu le diplôme ensemble. Ensuite, elles avaient travaillé quelques années au CHU, parfois dans le même service, parfois dans des services différents. Elles aimaient leur métier, mais elles s'étaient peu à peu lassées des congés sans cesse repoussés, des gardes répétées, et surtout du manque de reconnaissance dont elles se sentaient victimes.

Un jour, elles avaient plaqué leur métier, et s'étaient lancées dans ce grand projet qui mûrissait dans leur esprit depuis un moment déjà. Elles avaient transformé le fonds de commerce acheté en une petite librairie sympathique qui accueillait essentiellement une clientèle d'habitues, d'amoureux de la littérature classique, moderne ou contemporaine, mais aussi des touristes de passage à Rouen qui étaient attirés par l'ambiance chaleureuse de la boutique. Lola avait trouvé le nom de la librairie: *Des Mots Passant...* Elle avait le don de jouer avec les mots et elle était fière de l'enseigne de leur petite échoppe.

Fleur porta à ses lèvres son verre de gin... Elle était encore perdue, loin dans ses rêves, à se remémorer les vers de Baudelaire. Une fois de plus, le poète l'avait séduite...

Son regard brun, un peu marqué par les cernes en cette fin de journée, était dans le vague. Néanmoins, malgré les traces laissées par la fatigue, elle restait assez jolie, avec ses pommettes colorées de taches de rousseur, son nez fin et droit, ses lèvres pâles mais bien dessinées. Ses cheveux blond foncé tombaient en dessous de ses épaules et souvent elle y passait la main, machinalement... Comme elle le faisait maintenant, plongée dans ses pensées.

— Fleur, ta mère a appelé à la boutique, dit soudain Lola pour sortir son amie des profondeurs de ses songes.

— Que voulait-elle? sursauta Fleur.

Elle sentit un poids écraser sa poitrine. Depuis plusieurs mois, sa mère la harcelait davantage. Elle lui posait des questions sur son père et Fleur ne comprenait pas le sens de ces

interrogations. Jamais sa mère ne s'était intéressée à son mari, ou si peu, peut-être au début de leur mariage. Fleur ne s'en souvenait pas. Elle, elle avait des souvenirs de son père plein la tête, mais quand elle essayait de se rappeler le couple que formaient ses parents, c'était le noir absolu. Il n'y avait entre eux que distance et incompréhension. Sa mère était une matérialiste aux dents longues, son père était un rêveur, vivant de peu, se contentant de ses pinceaux et de ses couleurs. Tout ce que Fleur avait pu garder de lui, c'était quelques dessins, quelques peintures, une petite maison en Bretagne, et des tonnes d'images pleines de tendresse.

— Elle a dit qu'elle avait téléphoné trois fois sur ton portable, que tu n'as pas pris ses appels. Elle veut te parler, Fleur.

La voix de Lola mit fin au flot de souvenirs qui faisaient irruption dans la tête de Fleur.

— C'est tout ?

— Non, répondit Lola en fronçant les sourcils. Elle compte sur toi pour lui apporter, demain à la clinique, les livres qu'elle t'a demandés...

Fleur soupira, avala une nouvelle gorgée de gin.

— Elle m'emmerde, tu sais, Lola... Ma mère m'emmerde et me pourrit la vie. Pourquoi on n'est pas allées ouvrir notre librairie à Tombouctou ?

Lola éclata de rire.

— Parce que même là-bas, elle t'aurait pourri la vie ! Et surtout parce qu'il fait bien plus beau à Rouen qu'à Tombouctou !

Fleur pouffa à son tour.

— Tu as raison, il fait bien plus beau ici...

— Alors de quoi se fait-elle opérer cette fois, ta mère ?

— Je ne sais plus, dit Fleur en secouant la tête. Elle en a tellement fait que je ne sais plus... Elle a fait redessiner ses paupières, elle a subi une plastie abdominale, son lifting des bras a été un succès, ses prothèses mammaires sont

énormes... Je me demande si cette fois, il ne s'agirait pas d'une liposuccion des cuisses... Je crois que c'est ça.

— Bref, il faut tout de même que tu passes la voir demain à la clinique, que tu lui apportes les bouquins, sinon elle est capable de demander une injonction auprès du tribunal pour te contraindre à ce geste.

— J'irai rapidement à midi, marmonna Fleur. Je t'offre un autre verre pour la peine!

Elle se leva pour aller jusqu'au comptoir et éviter ainsi à Caroline un énième déplacement.

— Tu te joins à nous, Mamounette? Il n'y a plus personne. Je t'offre un apéritif pour oublier ma mère! Du moins, jusqu'à demain...

— Elle te cherche encore des poux, celle-là? Elle ne pourrait pas te lâcher un peu? demanda Caroline en posant son torchon.

Fleur haussa les épaules, incapable de répondre à cette question. L'attitude de sa mère la désorientait. Elle suivait, assez distraitement la conversation; Caroline parlait de Louis, de ses difficultés en mathématiques, du professeur qui venait lui donner des cours particuliers deux fois par semaine; avec le bar, Mamounette était dans l'impossibilité d'aider son fils après la classe. Fleur entendait Caroline, sans vraiment l'écouter. Elle était plongée dans le souvenir de son père. Elle revoyait le moment des devoirs, le soir. Elle fonçait à l'atelier, sitôt son goûter avalé, emportant ses livres et ses cahiers, pour travailler auprès de son père. Quand elle arrivait, Yohan Ketler posait ses pinceaux, essuyait ses mains sur sa chemise de coton. Fleur venait nicher sa tête contre lui. Parfois, elle respirait l'odeur de la lavande. Mme Martin glissait toujours des petits sachets parfumés dans le linge propre, y compris dans les blouses du peintre qu'elle venait chercher jusque dans l'atelier, car jamais Yohan ne pensait à déposer ses vêtements sales, dans le panier prévu à cet effet. Un soir, pendant que Fleur, les yeux levés vers les poutres de la charpente, répétait inlassablement les vers d'une poésie pour les retenir,

Duo de libraires

l'artiste avait pris son fusain, immortalisant, en quelques traits tracés très rapidement, sa fille adorée. Le dessin était resté à l'état d'esquisse, Yohan ne l'avait jamais retouché. Il l'aimait ainsi...

— On y va, Fleur ?

Entendre son prénom la sortit de sa léthargie. Lola et Fleur aidèrent Caroline à relever les chaises sur les tables, et elles quittèrent le bar.

Était-ce le gin ? L'épuisement ? Ou les souvenirs ? La tête de Fleur lui tournait...

Elles se séparèrent un peu plus tard, rue de l'Hôpital, devant une antique maison rouennaise, dont la façade était traditionnellement faite de torchis et de colombages. L'appartement de Fleur était dans cet immeuble, dont l'escalier de bois craquait à chaque marche. Lola poursuivit son chemin, resserrant le foulard qu'elle portait autour de son cou pour se protéger du froid qui commençait à se faire sentir en ce début décembre... Rue Eau-de-Robec, elle s'arrêta devant une vieille bâtisse, de style normand, elle aussi et tout en haut de laquelle elle possédait un petit duplex. Sitôt entrée chez elle, elle se débarrassa de ses bottes. Ses pieds étaient gonflés et douloureux. Elle n'aspirait plus qu'à deux choses : se jeter sur le canapé, s'écrouler devant la télévision... En guise de dîner, elle se fit simplement un thé brûlant, attrapa un paquet de biscuits qu'elle grignota en ouvrant le courrier. Frimousse, le chat, était venu se blottir sur ses genoux. Elle ne s'attarda pas longtemps devant le petit écran. Se sentant gagnée par la fatigue, elle courut presque jusqu'à son lit, sur lequel elle se laissa tomber. Elle pensa encore une minute ou deux à Fleur, et à sa terrible mère, avant de s'endormir...

*

Fleur descendit de l'escabeau, le sourire aux lèvres. Elle était heureuse. Lola n'allait pas tarder à arriver, et elle pourrait constater que comme promis, le rayon du XIX^e siècle était

impeccablement rangé... Elle avait également remis en ordre les auteurs contemporains et avait relevé sur son bloc-notes les titres qu'il faudrait recommander avant les fêtes. Le stock était géré par informatique, mais Fleur aimait écrire... Elle se souvint soudain qu'elle devait préparer les livres pour sa mère. Elle ouvrit son sac, y prit son téléphone pour écouter un de ses messages, lui remémorant quels titres elle devait absolument lui porter. Entendre la voix de Clarisse, même sur un répondeur, la stressa. Elle chercha les six romans demandés et les mit de côté près de la caisse. C'est à ce moment-là que Lola franchit la porte de la boutique, faisant entrer avec elle un souffle de fraîcheur. Ses cheveux bruns méchés de roux étaient encore humides après la douche. Une touche de crayon noir faisait ressortir le vert de ses yeux et un rouge à lèvres de couleur brique illuminait son sourire. Ses joues étaient rosies par le froid et on voyait, à sa bonne mine, qu'elle avait bien dormi.

— Tu es resplendissante, lui dit Fleur en la regardant de la tête aux pieds.

— Et toi, tu es adorable d'être venue finir le rangement de si bon matin!

— J'avais pas trop le choix... puisque tu m'as surprise hier en flagrant délit de lecture!

Elles éclatèrent de rire ensemble et cela laissait présager, que comme souvent, la journée serait encore très agréable, placée sous le signe de la bonne humeur.

À midi, Fleur quitta la boutique, emportant sous son bras les livres réclamés par sa mère. Elle conduisait assez vite, trop vite sûrement, car elle voulait se débarrasser de la corvée rapidement. Sa mère lui bouffait la vie, comme elle disait, et cela ne datait pas d'hier... Clarisse Debruine-Ketler était une femme intelligente, mais elle était aussi autoritaire, envahissante, et ne supportait pas qu'on puisse penser différemment d'elle. C'est ce qui depuis toujours l'éloignait de Fleur... Elle avait vu d'un mauvais œil sa fille se lancer dans des études d'infirmière, et avait cru mourir d'apoplexie quand Fleur

avait finalement abandonné son métier pour acheter une librairie avec Lola...

— Ma fille va tenir un commerce, hurlait-elle. C'est un scandale! Quel déshonneur pour moi! Que vont penser mes confrères, mes clients?

Clarisse était avocate. Elle avait toujours espéré que son unique enfant suivrait sa voie. Les reproches avaient succédé aux reproches... Elle avait tellement honte de sa fille, et de son commerce, qu'elle s'éloignait d'elle...

Et Fleur s'accommodait très bien de la situation. Mais de temps à autre, un nouvel épisode de la vie lui rappelait qu'elle avait une mère... Une génitrice aurait été le mot plus exact!

Fleur fit deux fois le tour de la clinique, et ne trouvant pas de place pour se garer, elle laissa sa voiture en double file, faisant un petit coucou de la main aux automobilistes fâchés qui la klaxonnaient, lorsqu'elle descendit du véhicule. Elle courut jusqu'à l'accueil de la clinique et demanda le numéro de la chambre de sa mère. Dans le hall, un ascenseur ouvrant ses portes, elle hâta le pas pour y monter, et s'y engouffra avec une telle précipitation qu'elle bouscula l'homme qui y avait pris place avant elle. Les livres qu'elle tenait sous le bras lui échappèrent, et elle bredouilla confusément des excuses à l'individu qu'elle venait de télescoper.

— Veuillez me pardonner, dit-elle en se baissant pour ramasser les livres.

— Ce n'est rien, répondit-il, le visage penché vers la jeune femme.

Il se baissa à son tour, et l'aïda à récupérer les romans. Fleur se redressa, rajusta ses lunettes. Elle bafouilla un vague merci, encore gênée par sa maladresse.

— Quel étage? demanda l'homme.

— Heu... quatrième, s'il vous plaît.

Elle gardait les yeux baissés, comme si elle contemplait ses bottes, et il en profita pour l'observer. Un tout petit bout de femme, pensa-t-il... Pas une belle femme... Mais une femme séduisante, avec du charme... Il s'effaça pour la laisser passer

quand l'ascenseur s'arrêta au quatrième. Il la salua et elle lui rendit son salut en esquissant un sourire...

Fleur reprit son souffle devant la porte de la chambre de sa mère. Il fallait toujours qu'elle se motive pour affronter ses rencontres avec Clarisse.

— Allez! Courage ma vieille! murmura-t-elle pour elle-même. Une petite demi-heure avec le dragon et tu seras tranquille...

Elle soupira encore, rassembla son énergie et franchit le seuil de la chambre...

Elle regardait sa mère, et elle l'entendait, mais elle ne l'écoutait pas. C'était une fois de plus une de ces conversations stériles, dont il ne ressortait rien... Elle hochait la tête, acquiesçait avec obéissance, alors qu'elle se moquait éperdument de la nécessité absolue de faire pratiquer la liposuction des cuisses avant que la cellulite ne soit trop installée...

— J'ai déjà trop attendu, se lamentait Clarisse Debruine-Ketler, tu devrais peut-être y penser dès maintenant, toi! Tu n'es plus si jeune que cela!

Fleur fit oui de la tête. Elle observa encore sa mère, désabusée. À soixante ans bientôt, Clarisse en paraissait vingt de moins. Merci la chirurgie esthétique, pensa Fleur, ma mère fait tellement jeune qu'on pourrait la prendre pour ma grande sœur...

— Je vais y aller, maman, annonça-t-elle après avoir regardé sa montre.

Elle enfila son blouson de cuir.

— Je suis très mal garée, reprit-elle, et je vais manger un morceau avant de retourner à la librairie.

— Tu passes me voir demain, ma fille? Dans l'après-midi... En principe je suis opérée demain matin de bonne heure... Le médecin me l'a promis, et il tiendra sa promesse. Avec toutes les patientes que je lui envoie, il ne peut rien me refuser!

— D'accord, maman, je viendrai demain, dit Fleur en déposant une bise sur les joues de sa mère.

Achévé d'imprimer
N° d'édition : L.01EUCN000308.N001
Dépôt légal : avril 2010

